

# NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LES CABOCHONS DE BRONZE ESTAMPES DU CINGULUM ROMAIN

Michel Feugère (\*)

## ABSTRACT

A re-examination of those decorated bronze studs previously studied by G. Ulbert and other scholars, leads to a critical analysis of the scheme generally used in the study of such diffused objects. Both iconography and the distribution of types bring the author to place an official workshop producing these cingulum elements in Besançon during the second half of the 1st century A.D.; the studs then would not have been distributed by commerce, nor by troop movements, but given to the soldiers as part of imperial propaganda on specific occasions.

## 1. INTRODUCTION

Le thème de réflexion proposé aujourd'hui par M.C. Bishop, "production et diffusion de l'équipement militaire romain", est relativement nouveau dans la démarche des chercheurs qui ont eu à se préoccuper de ce type de mobilier jusqu'à présent. Certes, les archéologues s'intéressent depuis longtemps, par exemple, à l'origine des armes romaines; l'étude des influences subies par tel ou tel type de casque, de poignard, devait inévitablement conduire les auteurs à aborder la question des ateliers. Mais l'interrogation débouchait essentiellement sur des considérations générales, faute de pouvoir s'appuyer sur une documentation précise et, surtout, sur une problématique claire. C'est bien, semble-t-il, la première fois que la question est au centre d'un débat.

Du point de vue de l'archéologue, ce retard peut s'expliquer par le fait que jusqu'à une époque récente, une réponse argumentée à l'alternative objet militaire/objet civil pouvait apporter pleine satisfaction. Peu importait, en fait, de savoir si l'objet était de fabrication locale ou italique, ou comment il était arrivé sur le site en question. L'approfondissement de la démarche archéologique entraîne, c'est bien naturel, un déplacement sensible de la problématique; en fait, ce ne sont pas les seuls archéologues de terrain qui sont amenés à questionner leurs documents sous un autre angle: les chercheurs spécialisés dans l'équipement militaire viennent, eux aussi, à d'autres champs d'investigations. L'identification de la fonction d'un

objet ne constitue plus le but ultime de leur recherche; il s'agit maintenant d'intégrer le document militaire dans un système de production et d'échanges; c'est-à-dire d'appréhender, sans négliger aucune source, toute sa signification sur le plan historique.

## 2. METHODOLOGIE

Cette démarche est, en fait, celle-là même qui a renouvelé, depuis quelques années, les études sur le petit mobilier en général. Il y a bien longtemps que les céramologues, non contents de dater leurs tessons, se sont préoccupés de savoir d'où ils provenaient. En revanche, ce n'est que depuis une date très récente que, principalement sur la base d'études chorologiques, on s'intéresse à l'aspect économique, voire sociologique, des petits objets dans les fouilles d'époque romaine.

Il n'est donc pas inintéressant d'examiner en détail la méthode généralement suivie pour l'étude de ces mobiliers (épingles, fibules, miroirs..., etc.). Nous nous interrogerons ensuite sur les éléments de cette méthode qui sont applicables à l'étude des mobiliers militaires, avant de tester nos résultats sur l'exemple choisi des cabochons estampés.

Quelle que soit la catégorie considérée, la première tâche consiste toujours à regrouper un corpus des documents utilisables; les objets sont choisis a priori selon les critères pré-existants. Ce préalable, s'il tient compte d'un minimum de bon sens, ne constitue pas un facteur d'erreur significatif dans la mesure où le tri typologique intervient plus tard. Ce n'est, en effet, qu'une fois le corpus initial réuni que l'on peut songer à répartir la population en catégories. A ce stade, en revanche, l'archéologue doit effectuer des choix décisifs, soit qu'il s'agisse d'éliminer certains individus non conformes aux lois de la série, soit qu'il faille définir les facteurs discriminants sur lesquels reposeront toutes les interprétations ultérieures.

Le classement sélectionné en dernier ressort gagne, en principe, à subir le test que constitue pour lui une carte de répartition. Si l'objet de la typologie a été la mise en évidence des productions de différents ateliers, on ne peut guère douter que les origines diverses ne se manifestent par des distributions nettement dissemblables. C'est, d'ailleurs, sur ce point que les opinions des auteurs divergent le plus: sans que l'on précise le but exact recherché, on se défend souvent vivement d'avoir voulu traduire dans la typologie les origines matérielles des objets (comme si la classification constituait

une fin en soi).

Quoi qu'il en soit, cette méthode a permis de mettre en évidence, avec un certain succès, des productions aussi différentes que celle de coffrets en Suisse septentrionale, d'épingles en os de IV<sup>e</sup> s. dans le Nord-Est de la Gaule, de fibules et de miroirs en bronze en Gaule méridionale.<sup>1</sup> Ayant déjà exposé ailleurs les possibilités et les limites de cette démarche, je ne reviendrai pas ici en détail sur son fonctionnement.<sup>2</sup> Il est cependant évident que l'archéologue doit, à chaque étape, effectuer des choix qui sont autant d'occasions de s'engager dans une impasse. L'échelle géographique à laquelle il faut examiner le phénomène est, par exemple, capitale; cet aspect est intimement lié au type de prospection sur lequel repose le corpus, et au cadre fixé a priori dans la problématique. Dans le domaine des mobiliers militaires, toute réflexion d'ensemble se doit d'envisager au minimum l'Europe occidentale, avec deux extensions possibles, vers l'Afrique et/ou vers le Moyen-Orient. Ce champ d'investigations immense constitue, sans aucun doute, une sérieuse excuse pour qui voudrait expliquer le retard des études chorologiques dans le domaine des mobiliers militaires.

### 3. APPLICATION

Cette méthode peut-elle être appliquée telle quelle à l'étude des cabochons estampés qui nous intéressent ici? Ces objets, d'abord étudiés par G. Ulbert,<sup>3</sup> ont bénéficié depuis quelques années d'une attention particulière de la part des archéologues. Présentant une grande variété iconographique à l'intérieur d'un type bien défini, relativement abondants, répartis sur de nombreux sites, de la Grande-Bretagne jusqu'à la Hongrie, ils constituent un matériau idéal pour le sujet qui nous occupe. Examinons donc un premier lieu les données acquises, ou considérées comme telles.

#### 3.1 Typologie, chronologie et fonction:

Le mérite de la définition du type revient bien sûr à G. Ulbert: ne rentrent dans la catégorie qui nous intéresse que les objets de bronze présentant au dos une petite tige de fixation pointue, et dont le disque en tôle mince porte un motif estampé figuratif (généralement une tête); le rebord replié vers le bas forme tout autour une mince couronne.

De tels objets ont été répertoriés par G. Ulbert sur 25 sites: il était dès lors évident que cette série était liée d'une manière ou d'une autre au problème du limes; G. Ulbert proposait

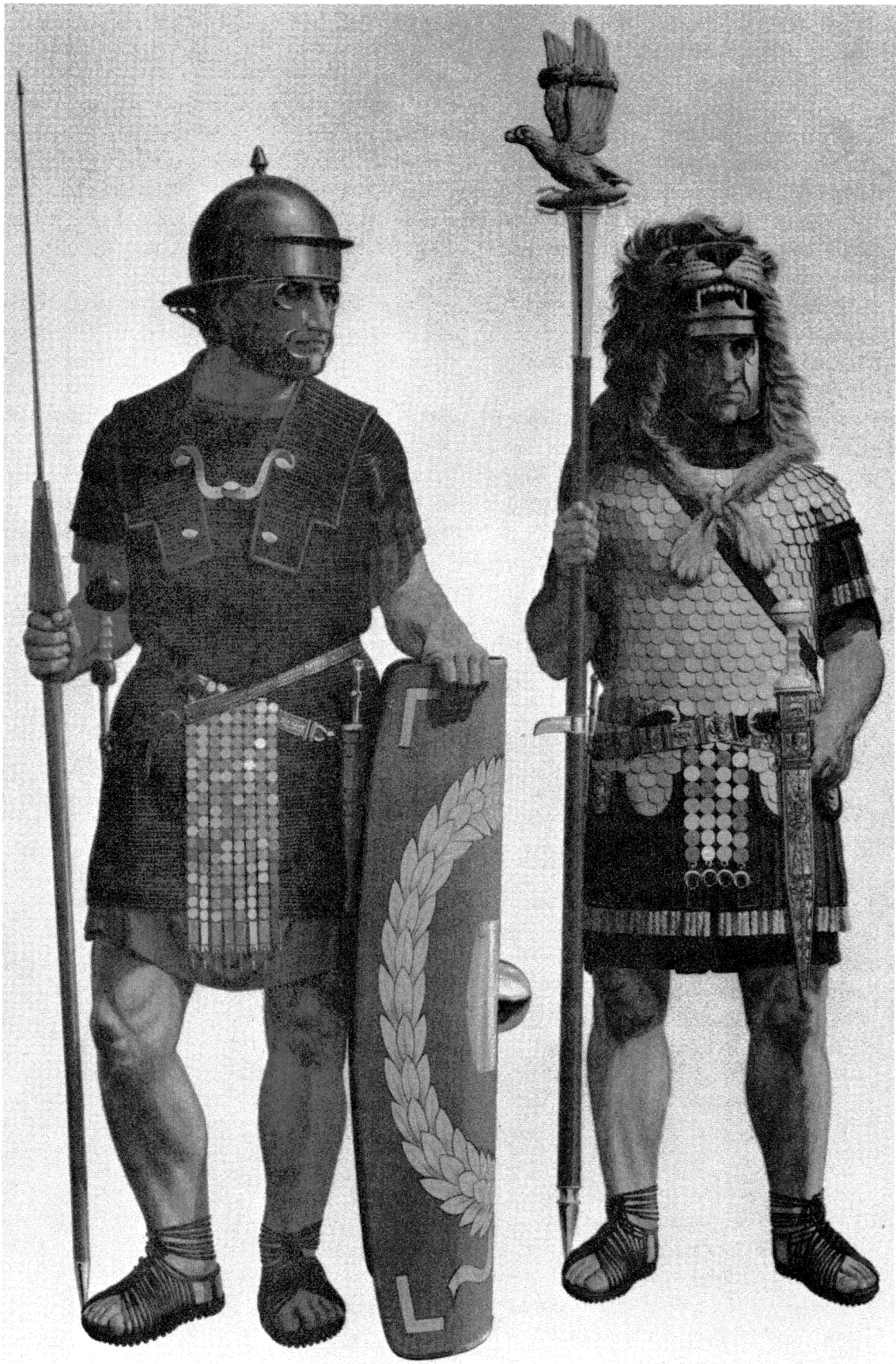


Fig. 1: Légionnaire et porte-enseigne romains, début Ier s. ap. J.-C.

en 1971 un classement en 17 types, tenant compte aussi bien du thème iconographique (sujet et style) que de la taille de ces cabochons (entre 16 et 43mm). La datation semble assez homogène, que l'on s'appuie sur les figurations elles-mêmes ou sur les contextes archéologiques: deuxième moitié du Ier s. de notre ère, surtout époque flavienne.

Enfin, la fonction des cabochons estampés est suggérée par deux sources complémentaires: d'une part, les nombreux reliefs militaires montrant le 'tablier' de cingulum couvert de semblables boutons; d'autre part, une lanière de cingulum effectivement conservée, à Mayence:<sup>4</sup> on y observe un rangée de 11 boutons lisses fixés sur le cuir. Aucun document ne montre donc avec précision la fonction de nos cabochons estampés. Néanmoins, leur petite taille et leur fragilité les font attribuer à l'équipement individuel plutôt qu'au harnais; et parmi les accessoires utilisés par le fantassin, on ne voit guère que le cingulum qui convienne à ces petits ornements<sup>5</sup> (fig.1).

Il s'agissait donc, dès 1971, d'un mobilier bien étudié et sur lequel il n'y aurait, en principe, pas à revenir. Mais dans la perspective qui nous préoccupe, cette bonne connaissance constitue au contraire un élément indispensable. Avant d'aborder les problèmes liés à la production et à la diffusion de ces boutons, il nous faut cependant revenir sur les questions d'inventaire et de classement typologique.

### 3.2 Corpus complété:

Depuis le travail de G. Ulbert, divers articles ont fait connaître d'autres cabochons estampés.<sup>6</sup> Ces publications, complétées par des prospections personnelles (bibliographie et musées) permettent aujourd'hui de dresser une liste de 39 gisements ayant livré de tels objets (cf. Annexe 2). La carte mise à jour qui découle de cette liste confirme naturellement le caractère militaire de cette série, même si les sites de l'intérieur sont un peu mieux représentés qu'autrefois. A ma connaissance, seul le limes septentrional de l'Empire est concerné par cette distribution, aucun exemplaire n'ayant encore été signalé, ni en Afrique, ni au Proche-Orient.

### 3.3 Typologie critique:

Le classement proposé par G. Ulbert repose, on l'a vu, sur le sujet figuré, le style et la taille du bouton. Néanmoins, un examen caractérostypique, du type de celui auquel ont recours les numismates, montrerait que cette typologie doit, par force, regrouper sous une même catégorie des cabochons estampés à l'aide

de coins différents. On peut d'ores et déjà dresser, pour chaque type, la liste des poinçons les mieux connus, en les désignant par une lettre suivant le numéro du type (Annexe 1, et fig.2 et 3).

Il n'est, bien sûr, pas toujours facile de distinguer, sur la base des seules publications disponibles, si deux cabochons d'aspect voisin proviennent véritablement du même poinçon;<sup>7</sup> et on peut d'ailleurs s'interroger, comme on le verra plus loin, sur la nécessité archéologique d'une telle distinction: le fait que deux ateliers reproduisent, avec quelques variantes, le même schéma iconographique ne constitue-t-il pas déjà un rapprochement intéressant? En d'autres termes, quel intérêt y a-t-il à morceler à l'extrême la documentation? Le rôle de la typologie n'est-il pas de rapprocher, plutôt que d'isoler?

### 3.4 Chorologie:

Une réponse à ces questions peut être recherchée dans l'examen des cartes de répartition. La distribution générale des cabochons (fig.4) nous informe surtout sur leur fonction (militaire) et, à un échelon aussi peu précis, sur l'aire géographique concernée (limes septentrional de l'Empire). Force est de constater que la répartition par types fournit une information relativement décevante, chaque série comportant en général trop peu d'individus pour que la diffusion soit significative.

Néanmoins, il est important d'indiquer pour chaque gisement le nombre d'objets attestés. Les données numériques, trop rarement prises en compte dans la cartographie archéologique, sont ici particulièrement frappantes: la trouvaille de Besançon, localisée en retrait du limes, mais à égale distance des points extrêmes de la répartition, a fourni à elle seule 200 cabochons, soit plus de 73% du total des objets de cette catégorie actuellement répertoriés.

En se limitant aux types les mieux représentés, on peut examiner la répartition des types suivants:

- le type 7 (fig.5) est très diffusé sur toute l'aire concernée; cette première carte met en relief la position centrale de Besançon par rapport aux points extrêmes de la distribution. On chercherait vainement, cependant, des regroupements géographiques suggérant la présence d'un atelier distinct pour chaque variante.

- le type 8 (fig.6) connaît une distribution assez semblable. Besançon semble y jouer un rôle central, sans que cette position se traduise néanmoins par une diffusion centripète.

- les types 9 et 14 (fig.7 et 8) reproduisent à peu de choses près le même schéma; si, dans le premier cas, la trouvaille de Káloz déséquilibre la carte vers l'Est, la diffusion du type 14 ne concerne (sauf l'exception de Fremington Hagg), que le Nord-Est de la Gaule, et le limes jusqu'à Regensburg.

- le type 10 enfin (fig.9) fournit peut-être la carte la plus étonnante: ses 4 exemplaires, répartis sur près de 2000km, ne semblent reliés entre eux par rien, si ce n'est le limes.

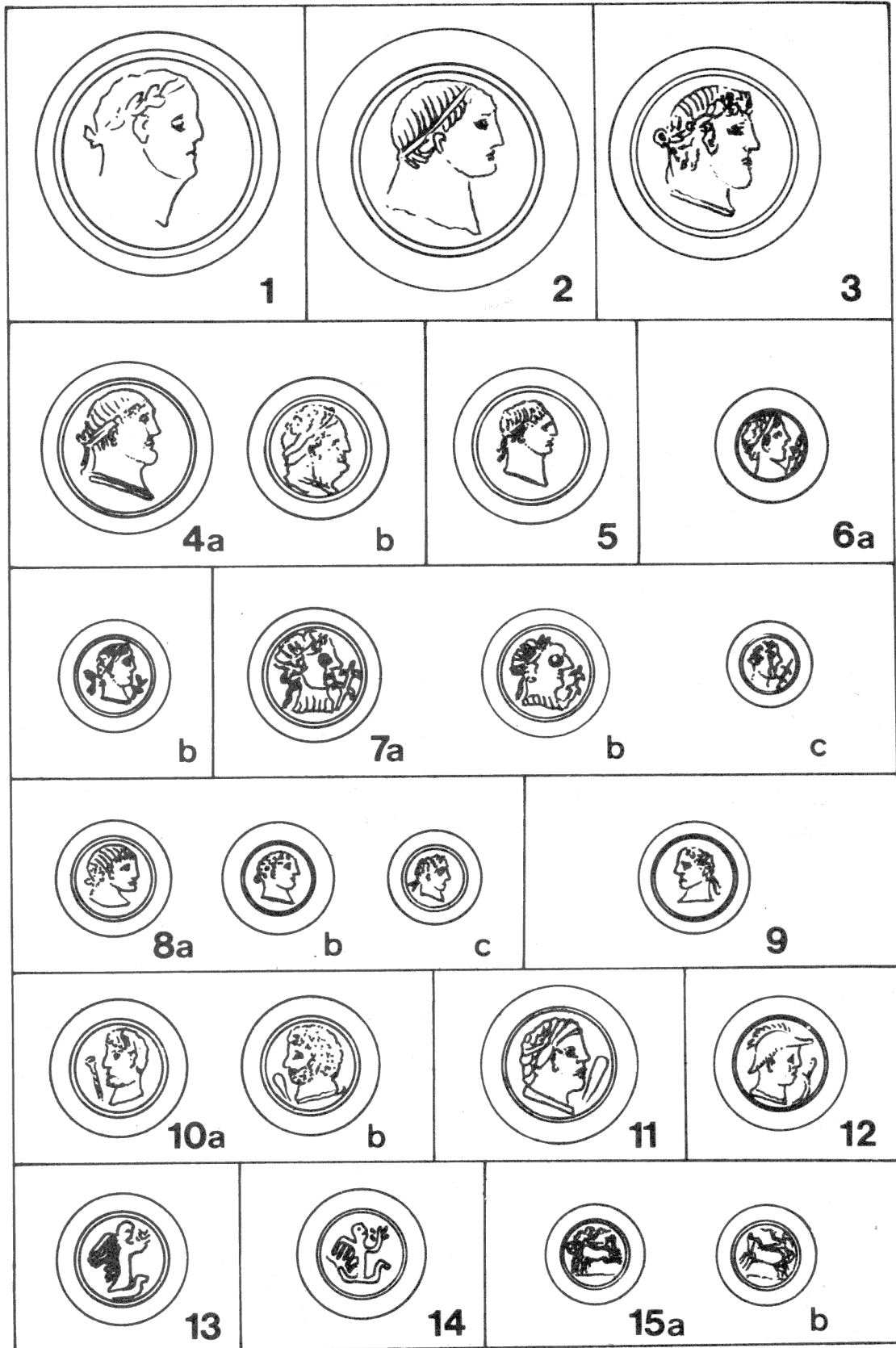
#### 4. CONCLUSIONS

Quelles données peut-on retirer de ces observations? Tout d'abord, une remise en cause, dans ce cas précis, de la typologie comme outil d'analyse significatif si on veut l'utiliser pour définir une production. Il est évident, devant plusieurs cartes, que la distinction des variantes, voire même parfois des types, brouille le jeu. La carte la plus lisible reste, paradoxalement, la fig.4 sur laquelle on ne distingue pas les différents types.

Il semble bien que l'on puisse en conclure que les divers types de cabochons ne correspondent pas, comme dans la plupart des objets fonctionnels dont on peut étudier la distribution, à des fabrications successives ou émanant d'ateliers différents. En effet le seul centre qui apparaisse sur les cartes, et qui puisse donc prétendre, dans cette optique, à la qualité d'atelier, est Besançon. Mais à partir de là, les cabochons estampés ne suivent pas les règles 'normales' de distribution des mobiliers domestiques, militaires ou civils. Leur diffusion sur le limes semble obéir à d'autres lois.

Si Besançon est bien, comme je le pense, l'atelier principal, sinon le seul, d'où sont sortis nos cabochons, comment expliquer leur distribution particulière? Il faut, je crois, prendre en compte l'iconographie elle aussi spécifique de ces objets. Il est hors de doute que les motifs, qu'il s'agisse des portraits impériaux, de la représentation d'une Victoire navale ou de figurations mythologiques (?), ressortissent à la propagande impériale généralement confiée, dans le domaine du petit mobilier, à la numismatique, mais également à certaines catégories d'objets personnels.<sup>8</sup> Supports privilégiés de l'image officielle, ces cabochons ont donc pu être distribués dans le cadre d'activités relatives à la vie militaire. Leur abondance interdit d'y voir des donna militaria, récompenses trop précieuses, et en outre pratiquement inaccessibles aux auxiliaires.<sup>9</sup> Ne pourrait-on les considérer comme de simples cadeaux, distribués aux soldats à diverses occasions, par les empereurs successifs, de Néron à Trajan?

Ainsi s'expliquerait la source unique, rendue nécessaire par



**Fig. 2:** Typologie affinée des cabochons estampés (suite page suivante).



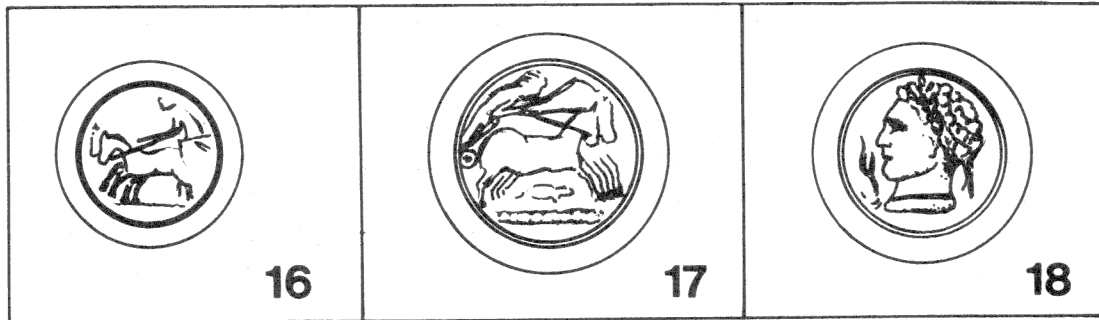


Fig. 3: (suite en fin).

l'existence d'un atelier officiel, seul garant d'une iconographie conforme au programme impérial. Si tous les types de cabochons ne sont pas attestés à Besançon, il ne faut pas oublier que l'on ne dispose pas d'un décompte exact de tous les exemplaires découverts, la série complète n'étant pas accessible pour l'instant au Musée. La localisation de cet atelier n'est d'ailleurs pas sans rapport avec le problème des ateliers d'équipement militaire proprement dit. On a en effet, depuis longtemps, relevé les influences gauloises qui semblent s'être exercées sur certaines catégories, comme le harnais, ou les casques de l'armée romaine. Celle-ci avait vraisemblablement implanté en Gaule, dont la position centrale dans l'Empire occidental présentait aussi l'avantage d'une riche tradition artisanale, plusieurs fabricae. La liste donnée par la Notitia Dignitatum pour la fin de l'Empire ne représente d'ailleurs à cet égard, on le sait, que l'évolution d'une situation beaucoup plus ancienne.

Il semble donc raisonnable de considérer les cabochons de bronze estampés, largement diffusés sur le limes septentrional de l'Empire, comme des accessoires de cingula produits à Besançon dans une fabrica impériale, et distribués aux soldats lors de certaines occasions officielles, entre les règnes de Néron et de Trajan. Cette interprétation peut s'appuyer à la fois sur l'iconographie spécifique de ces objets, et sur leur distribution à l'intérieur du limes, non conforme aux règles que l'on peut observer à partir d'autres mobiliers.

## ANNEXE 1: TYPOLOGIE AFFINEE ET LISTE DES CABOCHONS ESTAMPES

Les renvois indiqués par l'abréviation GU renvoient à l'article de ULBERT (1971 - on se reportera à ce travail pour une description plus complète des types); la bibliographie n'est indiquée in extenso que pour les exemplaires complétant ce premier inventaire.

- Type 1: tête d'empereur à dr., couronnée de lauriers (diam. 40mm)  
- Camp de Siscia (GU fig.1,3)
- Type 2: tête d'empereur à dr., ceinte d'un bandeau (diam. 43mm)  
- Pfünz (GU fig.1,1 = 5,6)
- Type 3: tête à dr., couronnée de lauriers (diam. 35mm)  
- Malton (GU fig.1,16)
- Type 4: tête à dr., ceinte d'une couronne de lauriers (ou plutôt d'un bandeau?; diam. 28mm)  
.Var. a: tête d'un homme mûr, au long cou:  
- Besançon, 4 ex. (GU fig.2,1 à 4 - ici fig.11,1)  
.Var. b: tête d'un homme âgé, sans cou:  
- Urspring (GU fig.5,3)  
.Autre var.?  
- Mandeure, diam. 45mm! (Musée de Montbéliard, rens. C. Tchirakadzé - ici fig.11,2)
- Type 5: tête à dr., couronne ou bandeau noué sur la nuque (diam. 18 à 22mm)  
- Mailhac (Aude), oppidum du Cayla, fouilles O. et J. Taffanel (Inv. F.32); 2 ex. inédits, ici fig.10,1 et 210  
- Besançon, 3 ex. (GU fig.2,7 à 9)  
- Heilbronn-Böckingen? (GU fig.4,1)
- Type 6: tête à dr., ceinte d'un bandeau, sceptre devant (diam. 18 à 20mm)  
.Var. a: tête remplissant tout le champ:  
- Londres, Tokenhouse Yard (GU fig.5,10 - ici fig.10,3)  
- Malton, 3 ex. (GU fig.1,17 et 18)  
.Var. b: tête plus petite, noeud visible sur la nuque:  
- Frankfurt-Hedderheim (GU fig.3,1 = 5,10)
- Type 7: la même, de style schématique (diam. 18 à 22mm)  
.Var. a:  
- Londres, 2 ex. (GU fig.5,9 = ici fig.10,4) et un autre ex. (inédit, au Museum of London, Inv.20083 - ici fig.10,5 et 11,3)

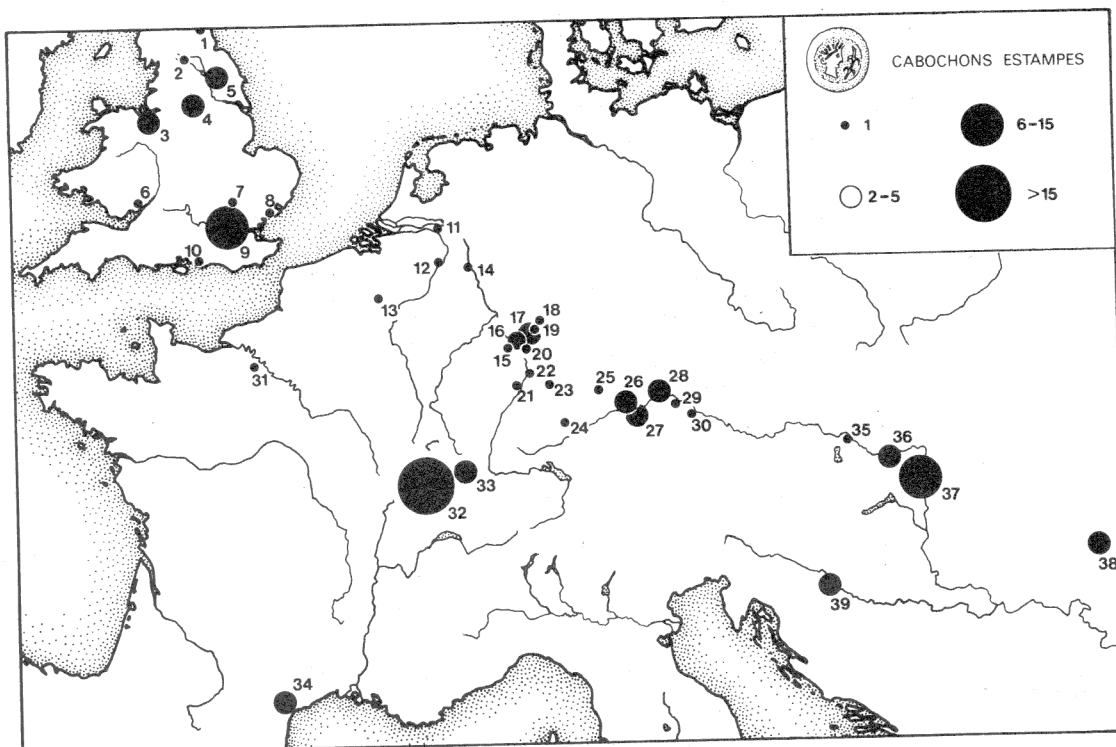


Fig. 4: Carte de répartition des cabochons estampés, tous types confondus (d'ap. G. Ulbert, complétée; pour les localisations, se reporter à l'Annexe 2).

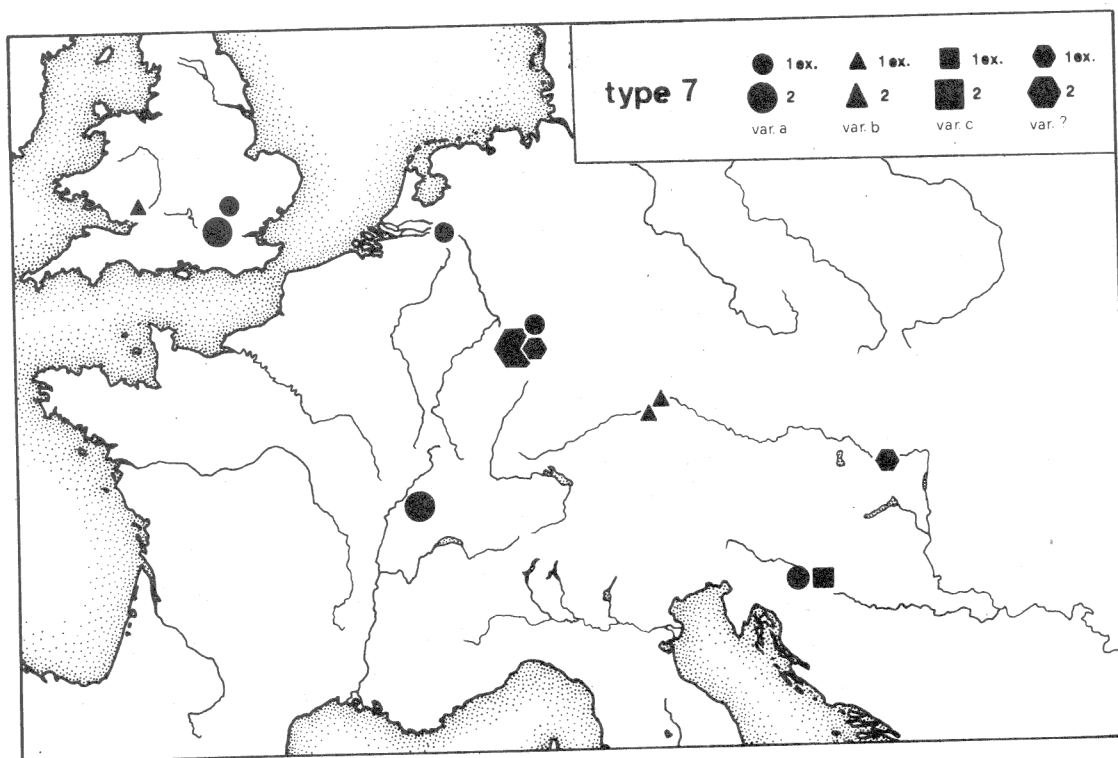


Fig. 5: Distribution du type 7.

- Skeleton Green (PARTRIDGE, 1981, 308,a et fig.113: tombe à coffre n°XXXV; réutilisation probable - ici fig.10,6)
- Nimègue, castra (ZADOKS-JITTA et al., 1973, n°139)
- Besançon, 2 ex. (GU fig.2,5 et 6)
- Okarben (GU fig.3,5)
- Siscia (GU fig.1,2)
- .Var. b:
  - Regensburg, nécropole (GU fig.4,4 = 5,1)
  - Oberstimm, camp (BÖHME, 1978, pl.22, n°174 et pl.43)
  - Caerleon, camp légionnaire (GU n°1, non ill.)
- .Var. c: tête plus petite et de facture moins barbare:
  - Siscia (GU fig.1,4)
- .Var. ?
  - Gross-Gerau (GU fig.3,7)
  - Mayence, camp légionnaire, 4 ex. (GU fig.5,7, 8 et 11; fig.3,6)
  - Szöny-Brigetio (GU fig.1,9)

Type 8: petite tête stylisée à dr., cheveux noués (diam. 18 à 20mm)

- .Var. a: grosse tête, coiffure peignée:
  - Malton (GU fig.1,13)
  - Le Vieil-Evreux (GU fig.5,4)
- .Var. b: tête plus petite, coiffure bouclée:
  - Malton, 2 ex. (GU fig.1,14 et 15)
  - Buggenum (Pays Bas) (Musée de Leyde, Inv. GL.147 - ici fig.11,4)
  - Besançon, au moins 8 ex. (GU fig.2,12 à 19)
  - Straubing, camp (GU fig.4,6)
  - Siscia, camp légionnaire, 2 ex. (GU fig.1,5 et 6)
- .Var. c: tête encore plus petite, noeud bien visible sur la nuque:
  - Gnotzheim? (GU fig.5,12)
  - Rheinzabern (Inv. L6 81/39, trouvaille de surface; rens Dr. Reutti - ici fig.10,7)
- .Var. ?
  - Künzing? (GU fig.4,2)

Type 9: petite tête similaire, mais à g. (diam. 18 à 20mm)

- Londres, 2 ex. (inédits, Museum of London, Inv. 20252 et 20813 - ici fig.10,8 et 9)
- Pfünz (GU fig.5,5) (type 9 et non type 8)
- Besançon, au moins 5 ex. (GU fig.2,20 à 24)
- Szöny-Brigetio (GU fig.1,10)
- Káloz, 12 ex. (SZABO, 1976, 193-7)
- Siscia, camp légionnaire, 2 ex. (GU fig.1,7 et 8)

Type 10: tête à g., de style réaliste, objet allongé devant (diam. 22mm)

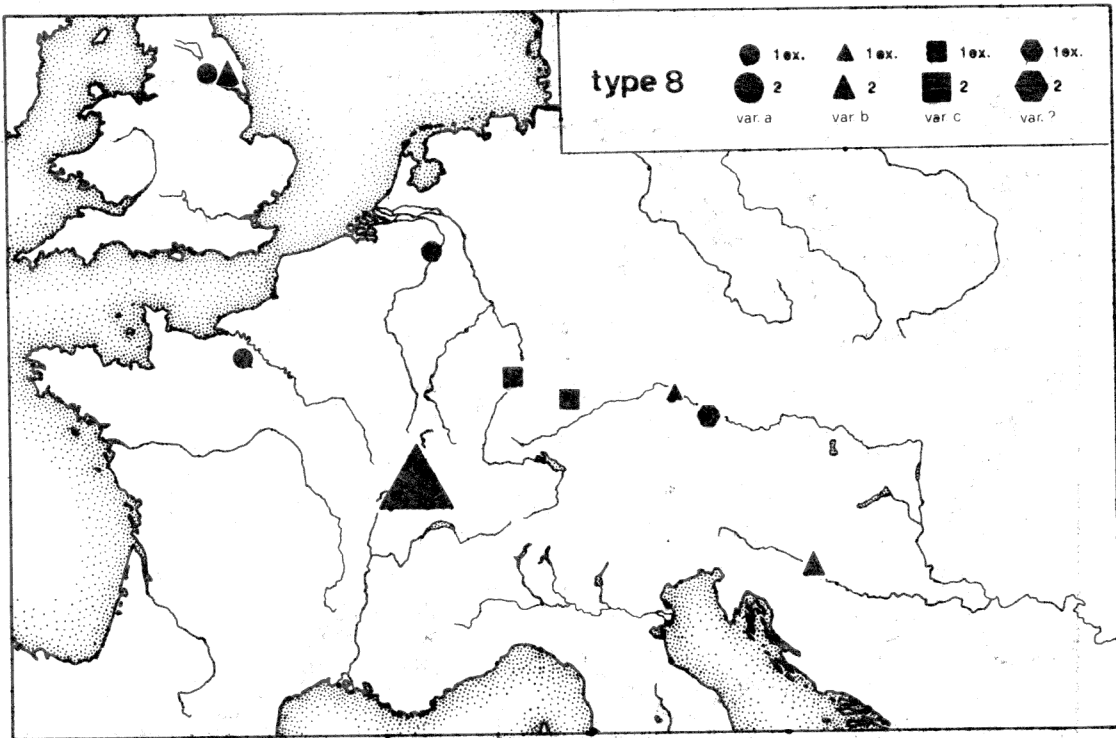


Fig. 6: Distribution du type 8.

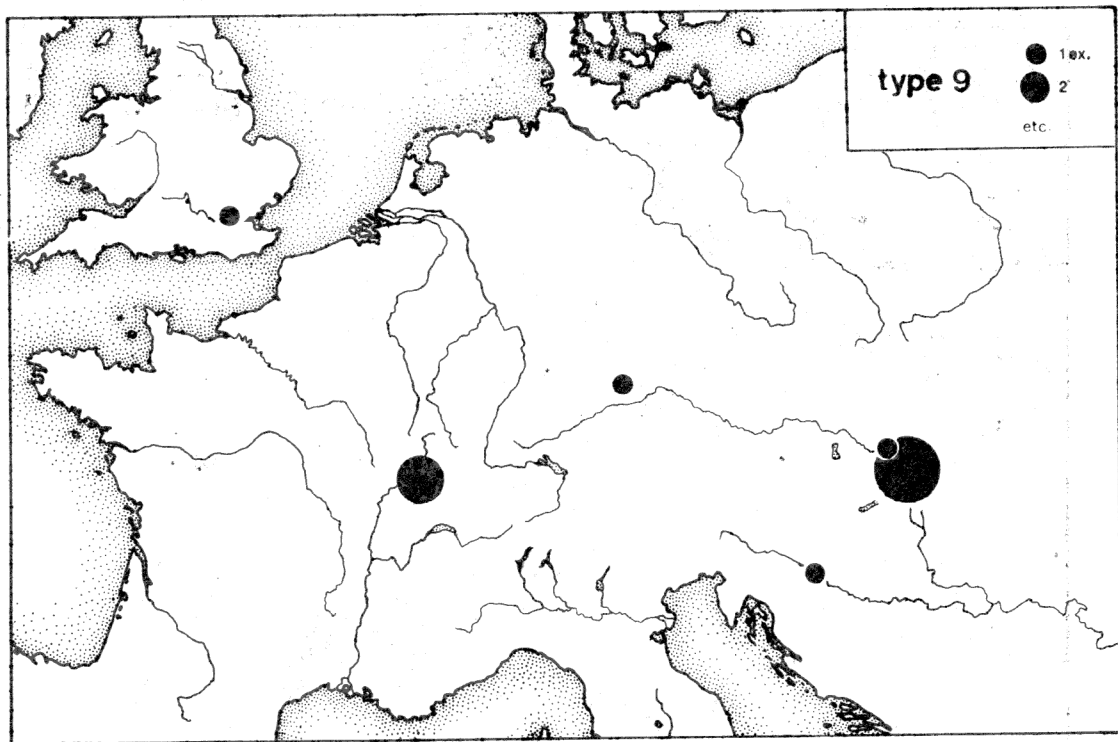


Fig. 7: Distribution du type 9.

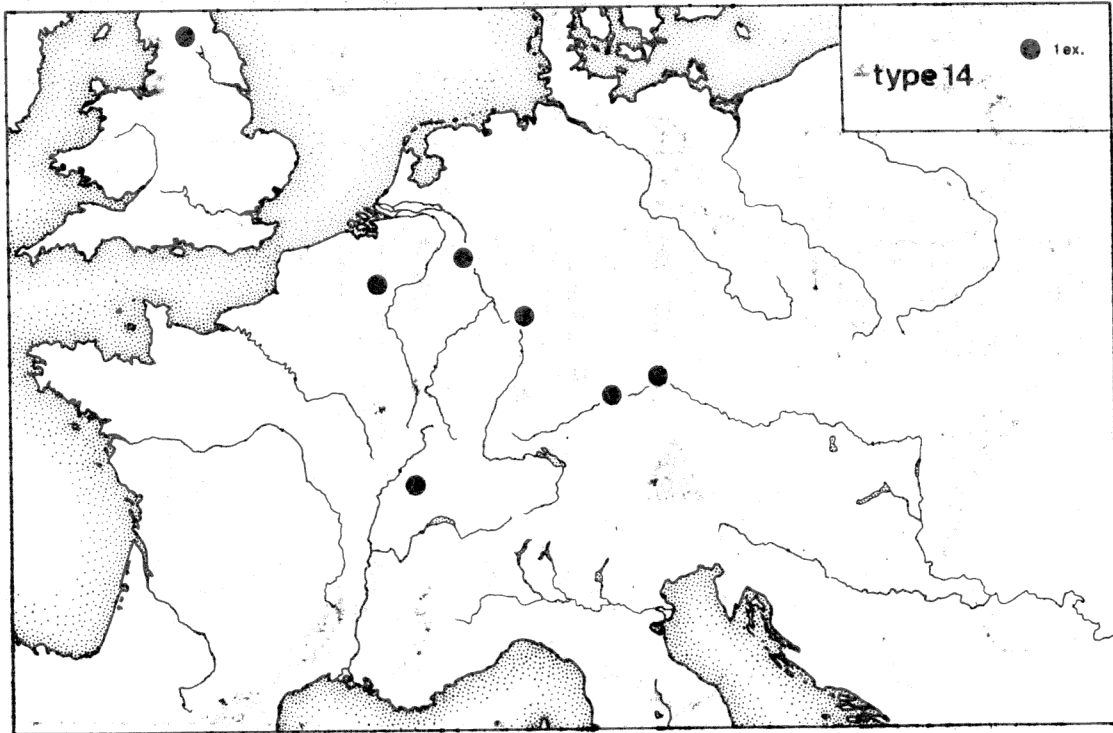


Fig. 8: Distribution du type 14.

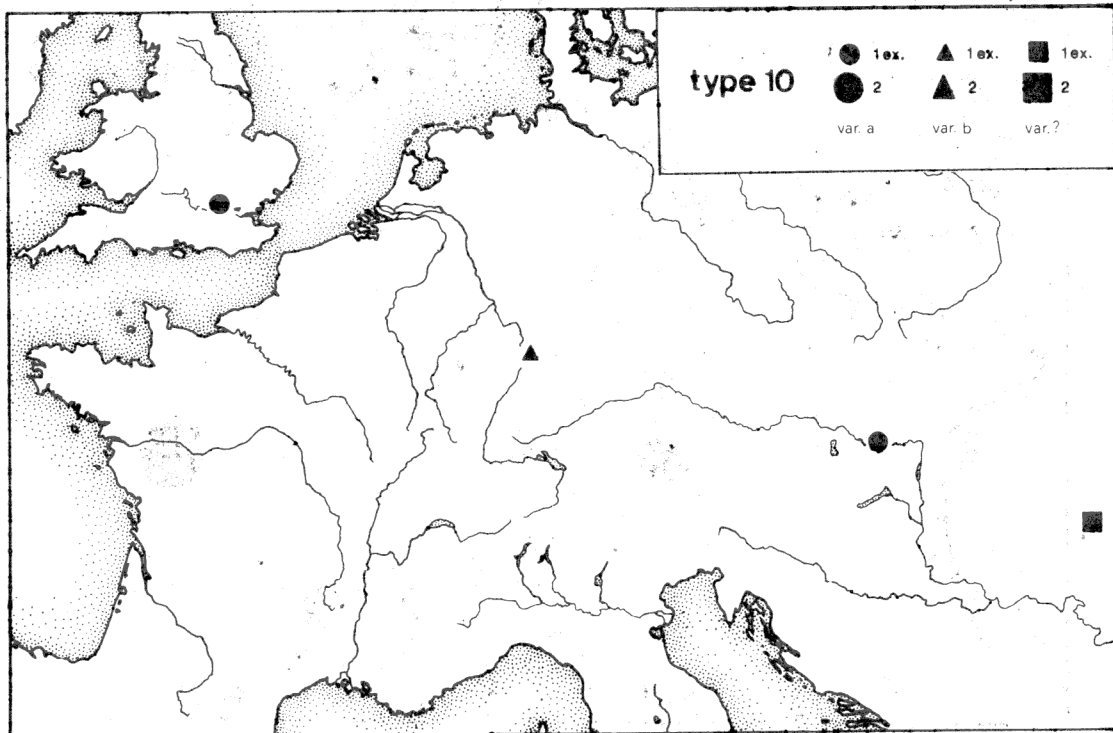


Fig. 9: Distribution du type 10.

- .Var. a: tête imberbe, avec sceptre (?)
    - Londres (inédit, Museum of London - ici fig.11,5)
    - Szöny-Brigetio, camp légionnaire (GU fig.1,12)
  - .Var. b: tête barbue, avec massue (?) - Hercule?
    - Frankfurt-Heddernheim (GU fig.3,4)
  - .Var. ?
    - Sarmizegetusa (rens. D. Alicu - ici fig.10,10)
- Type 11: tête à dr. couronnée et barbue; instrument (massue?) devant le visage (diam. 26mm)
- Chester (DROOP et NEWSTEAD, 1931, 133 et pl.XLVI,24; ici fig.11,6)
  - Szöny-Brigetio, camp légionnaire (GU fig.1,11)
- Type 12: tête casquée à dr., cimier; objet rond devant le visage: bouclier (?) - Mars? (diam. ?)
- Kreuznach, nécr., tombe 10 (GU fig.4,5)
  - Rusovce (près de Bratislava), camp romain (GU fig.7,7)
- Type 13: Victoire navale à dr., sur proue, très schématisée, tenant devant elle une palme stylisée (diam. 22mm)
- Frankfurt-Heddernheim (GU fig.3,2)
- Type 14: même sujet, plus réduit (diam. 20 à 22mm)
- Fremington Hagg (BÖHME, 1978, liste 4,1)
  - Liberchies (GU n°25, non ill. - ici fig.10,11)
  - Besançon (GU fig.2,25)
  - Neuss, camp légionnaire (GU n°11, non ill.)
  - Frankfurt-Praunheim (GU fig.3,3)
  - Oberstimm, camp (GU fig.7,6 = BÖHME, 1978, pl.22,B.173 et pl.43)
  - Regensburg-Kumpfmühl, camp (GU fig.4,3 = 5,2)
- Type 15: bige (diam. 16mm)
- .Var. a: bige à dr.
    - Besançon, au moins 4 ex. (GU fig.2,26 à 29)
  - .Var. b: bige à g.
    - Besançon (GU fig.2,30)
  - .Var. a ou b?
    - South Shields (MIKET, 1983, 112 no.63 fig.71)
- Type 16: bige à g., mais diam. plus important (25mm)
- Besançon (GU fig.2,31)
- Type 17: bige à dr., stylisé, animal au premier plan (diam. 32mm)
- Chester (NEWSTEAD, 1928, pl.VI,3 - ici fig.11,7)
  - Montbéliard (GU fig.4,7)
- Type 18: tête à g., couronnée, coiffure de rouleaux

concentriques; objet (?) devant le visage: empereur  
flavien (diam. 30mm)  
- Heidelberg-Naunheim (NUBER, loc. cit. - ici fig.10,12)

Type indéterminé:

- Doncaster, 3 ex. (fouilles P. Buckland, rens. G. Lloyd-Morgan): 1971, DQ/MV, 113: tête à g., bandeau; diam. 18mm; 1971, DQ/NK, 122: tête à dr.? diam. c.18mm; et Baxtergate 1966, DA/EX, S, AB, 57, tête à dr., diam. c.22mm
- Chichester (DOWN, 1981, fig.8.31,31: tête à g.)
- Sarmizegetusa (rens. D. Alicu - ici fig.10,13)



## ANNEXE 2: LISTE DES SITES AYANT LIVRE DES CABOCHONS ESTAMPES.

Cette liste reprend la documentation répertoriée ci-dessus, mais sous la forme d'un classement géographique. Il n'y avait donc pas lieu de redonner à chaque fois les références bibliographiques détaillées (voir pour cela l'Annexe 1). Les gisements sont présentés du Nord au Sud et d'Ouest en Est; les numéros correspondent à la carte de répartition générale des cabochons estampés, fig.4.

### Grande-Bretagne:

1. South Shields, 1 ex. du type 15 (a ou b?);
2. Fremington Hagg, 1 ex. du type 14;
3. Chester, 1 ex. du type 11, 1 du type 17;
4. Doncaster, 3 ex. (type?)
5. Malton, 1 ex. du type 3, 1 du type 8a, 2 du type 8b;
6. Caerleon, 1 ex. du type 7b;
7. Skeleton Green, 1 ex. du type 7a;
8. Colchester? 1 ex. atypique;
9. Londres, 1 ex. du type 6a (Tokenhouse Yard), 2 du type 7a, 2 du type 9, 1 du type 10a;
10. Chichester, 1 ex. du type indéterminé;

### Pays-Bas:

11. Nimègue, 1 ex. du type 7a;
12. Buggenum, 1 ex. du type 8b;

### Belgique:

13. Liberchies, 1 ex. du type 14;

### R.F.A.:

14. Neuss, 1 ex. du type 14;
15. Kreuznach, nécropole, 1 ex. du type 12;
16. Mainz, 4 ex. du type 7 (var.);
17. Frankfurt-Heddernheim, 1 ex. du type 6b, 1 du type 10a, 1 du type 13;
18. Frankfurt-Praunheim, 1 ex. du type 14;
19. Okarben, 1 ex. du type 7a;
20. Gross-Gerau, 1 ex. du type 7 (var.);

21. Rheinzabern, 1 ex. du type 8c;
22. Heidelberg-Naunheim, 1 ex. du type 18;
23. Heibronn-Böckingen, 1 ex. du type 5;
24. Urspring, 1 ex. du type 4b;
25. Gnotzheim, 1 ex. du type 8c;
26. Pfünz, 1 ex. du type 2, 1 du type 9;
27. Oberstimm, 1 ex. du type 7b, 1 du type 14;
28. Regensburg, 1 ex. du type 7b, 1 du type 14;
29. Straubing, 1 ex. du type 8b;
30. Künzing, 1 ex. du type 8 (var.);

France:

31. Le Vieil-Evreux (Eure), 1 ex. du type 8a;
32. Besançon (Doubs), 200 ex. dont au moins 4 du type 4a, 3 du type 5, 2 du type 7a, 8 du type 8b, 5 du type 9, 1 du type 14, 4 du type 15a, 1 du type 15b, 1 du type 16;
33. Mandeure (Doubs), 1 ex. du type 4 (var.), 1 du type 17;
34. Mailhac, oppidum du Cayla (Aude), 2 ex. du type 5;

Tchécoslovaquie:

35. Rusovce, 1 ex. du type 12;

Hongrie:

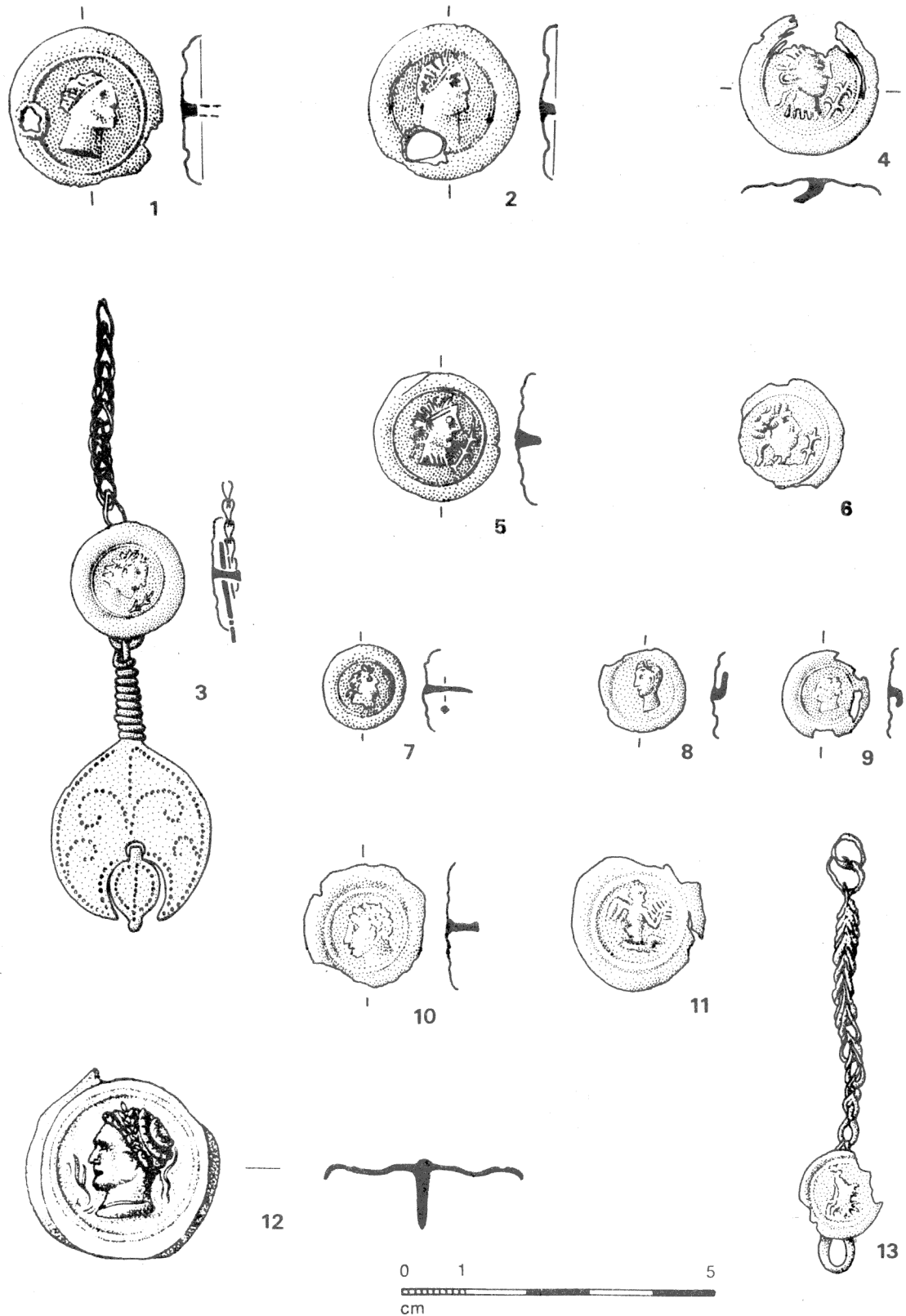
36. Szöny-Brigetio, 1 ex. du type 7 (var.), 1 du type 9, 1 du type 10a, 1 du type 11;
37. Káloz, 12 ex. du type 9;

Roumanie:

38. Sarmizegetusa, 1 ex. du type 10 (var.), 1 de type indéterminé;

Yougoslavie:

39. Siscia, 1 ex. du type 1, 1 du type 7a, 1 du type 7c, 2 du type 8b, 2 du type 9.



**Fig. 10:** 1 et 2, Mailhac (type 5); 3, Londres (type 6); 4, Londres (type 7a); 5, Londres, Bucklesbury House (type 7a); 6, Skeleton Green (type 7a); 7, Rheinzabern (type 8c); 8 et 9, Londres (type 9); 10, Sarmizegetusa (type 10); 11, Liberchies (type 14); 12, Heidelberg-Neunheim (type 18); 13, Sarmizegetusa (type ?).

ADDENDUM

Cet article était à l'impression quand trois nouveaux exemplaires ont été portés à ma connaissance:

Type 7:

.Var. a:

Verulamium (GOODBURN, 1984, n°.138)

Canterbury, Marlowe I (ibid., 45, note 13)

Type 9:

Verulamium (ibid., n°.139)



**Fig. 11:** 1, Besançon (type 4); 2, Mandeuze (type 4, var.); 3, Londres (type 7a); 4, Buggenum (type 8b); 5, Londres (type 10); 6, Chester (type 11); 7, Chester (type 17); 8, Chester (type 17).

## NOTES INFRAPAGINALES

\* Attaché de Recherche au C.N.R.S., Centre Camille Jullian, Université de Provence, 29 Av. Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence, France.

Je tiens à remercier tous les fouilleurs et responsables de collections qui m'ont autorisé à étudier les cabochons estampés qu'ils avaient découvert ou dont ils assuraient la conservation: en Grande-Bretagne G. Lloyd-Morgan, P. Buckland et H. Chapman; au Pays-Bas P. Stuart; en Allemagne A. Böhme, S. Rieckhoff-Pauli et G. Reutti; en France C. Tchirakadzé, P. Lagrange, O. et J. Taffanel; en Roumanie, D. Alicu. Je dois une attention particulière à G. Lloyd-Morgan, du Musée de Chester, dont l'aide efficace m'a été précieuse pour l'inventaire des cabochons de Grande-Bretagne.

- 1) Coffrets: MARTIN-KILCHER, 1976; épingles en os, cf. BÉAL, 1983, notamment p.40-3; fibules, cf. FEUGÈRE, 1984; miroirs rectangulaires dans le midi de la France, voir Doc. Arch. Mérid. 4, 1981, 148, fig.12.
- 2) ADAM et FEUGÈRE, 1982, 149-57 en particulier.
- 3) ULBERT, 1971, 278-97.
- 4) Ibid., fig.7,1.
- 5) C'est le parti adopté dans la plupart des reconstitutions sérieuses de l'équipement du fantassin disponibles à ce jour: ici fig.1, légionnaire et porte-enseigne (Auguste-Tibère), dessins de P. Connolly pour le Römisch-germanisches Zentralmuseum de Mayence.
- 6) Publications de fouilles comme PARTRIDGE, 1981, 308, fig.113,a; d'objets isolés, comme NUBER, 1981, 517, fig.12; mais aussi de séries, comme BÖHME, 1978, 210, et liste mise à jour des types Ulbert 6/7 et 14, p.222 (carte fig.77, p.223); également SZÁBO, 1976, 193-7.
- 7) L'existence même de certaines variantes, comme par exemple ici la var. c du type 7, pourrait être suspectée: une mauvaise reproduction photographique n'a-t-elle pas fait prendre un bouton de type 6 pour une variante du type 7? Bien qu'une erreur de ce genre soit toujours possible, dans l'étude d'une série d'objets dispersés, le classement proposé ici s'attache à traduire les variantes les plus apparentes.
- 8) Fibules: cf. ADAM et FEUGÈRE, loc. cit., 171-8; également

VIDAL, 1982, 234 s.

9) MAXFIELD, 1981, notamment 121 sqq.

10) Ces deux exemplaires ont été découverts en même temps, serrés l'un contre l'autre et percés d'un trou qui en faisait une petite boîte, ou un pendentif creux. Cette particularité, outre l'isolement géographique, montre bien que ces cabochons n'ont pas été apportés à Mailhac en tant qu'éléments d'un cingulum, mais en tant qu'objets décoratifs et, peut-être, de souvenir.

#### ORIGINE DES ILLUSTRATIONS

Fig.1: Reconstitutions de P. Connolly pour le Römisch-Germanischen Zentralmuseum de Mayence, cliché RGZM.

Fig.2 à 9: dessins M. Feugère.

Fig.10: d'ap. les originaux, sauf 6, d'ap. C. Partridge; 10 et 13, d'ap. D. Alicu; 11, d'ap. Y. Graaf; 12, d'ap. H.-U. Nuber.

Fig.11: 1, 4, 5 et 6, photos M. Feugère n°1402, 1798, 905 et 920; 2, photo Musée-Chateau de Montbéliard, C. Tchirakadzé; 3, photo Museum of London; 7, d'ap. R. Newstead.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAM et FEUGÈRE, 1982: A.-M. Adam et M. Feugère, Un aspect de l'artisanat du bronze dans l'arc alpin oriental et en Dalmatie au Ier s. av. J.-C.: les fibules du type 'de Jezerine', Aquileia Nostra LIII, 1982, 129-88
- BEAL, 1983: J.-C. Béal, Epingles en os à tête féminine à Vienne et dans la région Rhône-Alpes, Bull. Soc. Amis de Vienne n°78, 1983, 31-47
- BÖHME, 1978: A. Böhme, Metallfunde, in SCHÖNBERGER, 1978.
- DOWN, 1981: A. Down, Chichester Excavations 5 (Chichester 1981)
- DROOP et NEWSTEAD, 1931: J.P. Droop et R. Newstead, Excavations in the Deanery Field, Chester, 1928, Part II, The Finds, Annals. of Arch. and Anthr. XVIII, 3-4, 1931, 113-47
- FEUGERE, 1984: M. Feugère, Les fibules en Gaule méridionale, Suppl. 12 à la Rev. Arch. Narb. (Paris 1984)
- GOODBURN 1984: R. Goodburn, dans S. Frere, Verulamium Excavations, vol. III (Oxford 1984)
- MARTIN-KILCHER, 1976: S. Martin-Kilcher, Das römischer Gräberfeld von Courroux im Berner Jura (Derendingen 1976)
- MAXFIELD, 1981: V.A. Maxfield, The Military Decorations of the Roman Army (Londres 1981)
- MIKET, 1983: R. Miket, The Roman Fort at South Shields. Excavations of the Defences 1977-1981 (Newcastle 1983)
- NEWSTEAD, 1928: R. Newstead, Report on the Excavations on the Site of the Roman Fortress at the Deanery Field, Chester, Annals of Arch. and Anthr. XV, 1928, 3-32
- NUBER, 1981: H.-U. Nuber, Waage mit Kaiserporträts aus Heidelberg-Neunheim, Fundberichte aus Baden-Württemberg 6, 1981, 501-28
- PARTRIDGE, 1981: C. Partridge, Skeleton Green, A Late Iron Age and Romano-British Site (Londres 1981)
- SCHÖNBERGER, 1978: H. Schönberger, Kastell Oberstimm, die Grabungen 1968-1971 (Berlin 1978)
- SZABO, 1976: K. Szábo, Cabochons décorés de Káloz, Alba Regia XV,



1976, 193-7

ULBERT, 1971: G. Ulbert, Römische Bronzeknöpfe mit Reliefverzierung, Fundberichte aus Schwaben Neue Folge 19, 1971, 278-97

VIDAL, 1982: M. Vidal, Les motifs moulés et figurés de deux fibules à charnière de Vieille-Toulouse (Hte-Garonne), Rev. Arch. Narb. XV, 1982, 223-36

ZADOKS-JITTA ET AL., 1973: A.N. Zadoks-Jitta, W.J.T. Peters, A.M. Witteveen, Description of the Collections in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen (Nimègue 1973)